



## Une amulette coptite d'Horus-sur-les-crocodiles

Laure Pantalacci

Professeur émérite d'égyptologie, université Lumière-Lyon 2

Lyon, France

laure.pantalacci@mom.fr

**Résumé:** Publication d'un fragment d'amulette-stèle d'Horus-sur-les-crocodiles, trouvé récemment à Coptos lors des fouilles au sud-est du temple de Min et Isis. Attesté sur nombre de sites dès la Basse Époque, ce type d'objet revêtait sans doute une signification particulière dans cette ville, dont Horus-l'enfant/Harpocrate, sa mère Isis, magicienne efficace, son grand-père Geb, sous sa forme de Sobek le crocodile, sont des divinités majeures.

**Mots-clés:** Coptos - Isis - Geb - Horus sur les crocodiles - époque ptolémaïque

## A fragmentary amulet of Hours-on-the crocodile

Laure Pantalacci

Emeritus professor of Egyptology, Lumière-Lyon 2 university, Lyon, France

laure.pantalacci@mom.fr

**Abstract:** Publication of a fragmentary stela-amulet of Horus-on-the-crocodiles, recently found in Coptos during excavations south-east of Min and Isis temple. This type of object is well known from the Late Period on. One can surmise it was particularly popular in Coptos, since Harpocrates; his mother Isis and his grand-father Geb-Sobek, often depicted as a crocodile, featured among its major gods.

**Keywords:** Coptos - Isis - Geb - Horus-on-the-crocodiles - Ptolemaic period

L'objet présenté ici a été trouvé en 2008 au sud-est du temple de Min et Isis, dans le secteur du mur oriental du temenos ptolémaïque, lors des fouilles de la mission française de Coptos. Malgré son état fragmentaire et ses petites dimensions, sa qualité et sa provenance donnent à cette pièce un intérêt particulier.

Il s'agit d'une base d'amulette (inv. Ifao 252, inv. MSA Coptos 26), actuellement conservée dans le magasin du MSA sur le site. Elle est faite d'une matière glacurée, la glaçure ne subsistant qu'à l'état de traces. Longue de 6,2 cm et large de 2,9 cm, la base est haute de 1,8 cm. On peut restituer, d'après les parallèles, une hauteur totale comprise entre 12 et 15 centimètres. En une disposition originale, les corps de deux crocodiles se courbent symétriquement pour venir former un socle en forme d'ellipse, les pieds du jeune Horus prenant appui sur leurs museaux (**fig. 1a, b**). La face supérieure de la base montre clairement l'empreinte des pieds du dieu - le droit ayant disparu, avec le museau du saurien sur lequel il reposait. On distingue également les doigts des pattes antérieures des deux animaux sauvages, lion et oryx, qu'il maîtrise en les tenant par la queue (**fig. 2**)<sup>1</sup>. Il semble que le lion était tenu dans la main gauche du dieu et l'oryx dans la droite, car les doigts du félin sont représentés nettement du côté droit du socle<sup>2</sup>. A l'arrière, les deux arrachements derrière les pattes animales représentent la base des deux colonnettes qui encadrent habituellement la silhouette du dieu. Presque toujours, la colonnette surmontée du lotus de Néfertoum est à gauche du dieu, à droite pour le spectateur, tandis qu'en symétrie, il s'agit d'une tige de papyrus épanouie, qui porte le plus souvent un faucon<sup>3</sup>. Les traces centrales à l'arrière du socle sont d'interprétation moins certaine. Il s'agit vraisemblablement de l'accroche des queues d'un ou plusieurs longs serpents, voire peut-être de gros scorpions, autres nuisibles toujours figurés sur ces stèles<sup>4</sup>. Les traces qui subsistent de ces différents éléments excluent la présence d'une stèle épigraphiée à laquelle Horus aurait été adossé. Il s'agissait donc d'un monument exclusivement figuratif. Étant donné la fragilité des éléments, on suppose que les colonnettes, les reptiles, les animaux du désert étaient réunis tous ensemble dans les poings fermés du dieu, comme on le voit sur certaines stèles<sup>5</sup>.

En l'absence d'analyse, le matériau utilisé n'est pas identifié avec certitude. On aperçoit dans les éraflures une matière blanche, de grain très fin, sur laquelle subsistent des traces de glaçure vert pâle, par endroits rehaussée de rouge<sup>6</sup>. Le traitement détaillé du corps des sauriens, divisé en zones différenciées par le traitement des écailles des flancs et du dos, portant ici de petites oreilles, est relativement courant à l'époque

---

<sup>1</sup> Ces deux animaux sont hérités de l'iconographie du dieu Ched, telle qu'elle est connue à l'époque ramesside : H. Sternberg el-Hotabi, *Untersuchungen zur Überlieferungsgeschichte der Horusstelen : ein Beitrag zur Religionsgeschichte Ägyptens im 1. Jahrtausend v. Chr.*, Ägyptologische Abhandlungen 62 (Wiesbaden, 1999), 28 et 232, Abb. 23 (stèle Deir el-Medina 118); A. Gasse, *Les Stèles d'Horus sur les crocodiles* (Paris: Réunion des Musées Nationaux, 2004), 19-20.

<sup>2</sup> C'est la disposition la plus fréquente, d'après l'examen des deux corpus déjà cités.

<sup>3</sup> Gasse, *Stèles d'Horus*, 20.

<sup>4</sup> Gasse, *Stèles d'Horus*, 19.

<sup>5</sup> Sternberg el-Hotabi, *Überlieferungsgeschichte der Horusstelen*, pl. 33-37. Ces stèles ont été attribuées par cette auteure à un seul et même atelier ; cp. Gasse, *Stèles d'Horus*, 20 et 115-122, cat. n° 24. Etant donné l'emplacement des traces, il faut supposer que les bras du dieu étaient légèrement tendus vers l'arrière, comme sur certaines stèles : par ex. Gasse, *Stèles d'Horus*, n° 13, 23.

<sup>6</sup> Par exemple sur la patte arrière du crocodile de gauche. Je remercie Cynthia Shekhloleslami pour cette observation.

ptolémaïque<sup>1</sup>. Sa finesse, sa précision démontrent brillamment la virtuosité du sculpteur. La silhouette du dieu et de chacun des éléments étant nettement détaché, le groupe ajouré devait produire une impression visuelle de grande légèreté. C'est là un traitement exceptionnel du motif, qui faisait de notre stèle-amulette un objet de grand prix, pour l'instant sans parallèle. Ainsi, bien qu'elle soit issue d'un contexte stratigraphique très perturbé par les travaux des *sabbakhin* et les fouilles anciennes (en particulier celles de Petrie en 1893-1894), on peut probablement la considérer comme un *ex-voto* provenant de l'enceinte du grand temple, peut-être d'une chapelle secondaire de son *temenos*<sup>2</sup>.

Étant donné le contexte archéologique perturbé, l'objet n'est pas facilement datable. Considérant le traitement minutieux des crocodiles, on l'attribuera avec une bonne probabilité à l'époque des Ptolémées<sup>3</sup>. Il est intéressant de noter que le groupe de stèles qui montrent les animaux et les emblèmes réunis dans les mains d'Horus est daté plus précisément du deuxième siècle avant notre ère<sup>4</sup>, datation que l'on pourrait également proposer pour notre amulette coptite. Du reste, aucune des stèles de ce groupe n'est de provenance connue. Leur particularité iconographique de rassembler tous les emblèmes dans les mains d'Horus copierait-elle une ronde-bosse coptite d'Horus sur les crocodiles ? Elle aurait alors été différente des autres statues de ce type, qui s'adosent en général à une stèle couverte de textes et de figures apotropaïques. On peut suggérer l'existence d'un type iconographique propre à Coptos, mais en l'absence de données sur la provenance des stèles d'Horus, il est difficile de le confirmer. Plus vraisemblable sans doute est l'hypothèse inverse d'une transposition en ronde-bosse ajourée de l'iconographie de reliefs caractéristiques d'un ou de plusieurs ateliers coptites.

De fait, une telle singularité n'aurait rien d'in vraisemblable, étant donné le sens prégnant que prend cette figure apotropaïque dans le contexte coptite. En effet, les liens entre Coptos et le dieu-enfant Horus-Harpocrate sont si étroits qu'on a pu lui attribuer une origine coptite<sup>5</sup>. A la fin du dernier millénaire avant notre ère, les monuments du culte d'Isis et de son fils sont nombreux et importants dans la ville. Sans que l'on ait encore pu le localiser sur le terrain, un temple leur était dédié à Coptos, sans doute au sud de celui de Min, dans l'enceinte méridionale appelée *Ntrj-šm*<sup>6</sup>. Les fouilles

<sup>1</sup> Voir par exemple Gasse, *Stèles d'Horus*, n° 13-14, 17, 20, 23-26, 29.

<sup>2</sup> Plusieurs autres fragments statuaires et architecturaux du temple ont été trouvés dans le même secteur : L. Pantalacci, 'Coptos', in L. Pantalacci, S. Denoix (eds), "Travaux de l'Ifao en 2007-2008", *BIFAO* 108 (2008), 415. On suppose que les stèles d'Horus de petites dimensions, aisément transportables, pouvaient être effectivement déplacées en divers lieux dans le cadre de pratiques magiques : Gasse, *Stèles d'Horus*, 15.

<sup>3</sup> 70% du corpus remontent à l'époque hellénistique ou au début de l'époque romaine: Sternberg el-Hotabi, *Überlieferungsgeschichte der Horusstelen*, 188.

<sup>4</sup> Sternberg el-Hotabi, *Überlieferungsgeschichte der Horusstelen*, 172 ; Gasse, *Stèles d'Horus*, 20 et cat. n° 24.

<sup>5</sup> Cette hypothèse de D. Meeks ["Harpokrates", in *Lexikon der Ägyptologie* II, Helck, Otto & Westendorf (eds), (Wiesbaden: Otto Harrassowitz, 1978), 1006] est difficilement vérifiable : S. SANDRI, *Har-Pa-Chered (Harpokrates): die Genese eines ägyptischen Götterkindes*, *Orientalia Lovaniensia Analecta* 151 (Louvain: Peeters, 2006), 52. On ne peut néanmoins manquer d'être frappé par l'ampleur de la documentation provenant du 5<sup>e</sup> nome : voir *ibid.*, 45-52 et carte p. 275.

<sup>6</sup> D'après Cl. Traunecker, *Coptos. Hommes et dieux sur le parvis de Geb*, *Orientalia Lovaniensia Analecta* 43 (Louvain: Peeters, 1992), 36. A. J.-Reinach, "Rapport sur les fouilles de Koptos. Deuxième campagne, janvier-février 1911", *Bulletin de la Société Française des Fouilles archéologiques* 3 (1912): 49, le voyait plutôt au nord des "Églises de l'ouest". Quelle qu'ait été sa localisation, sans aucun doute les

récentes dans le secteur d'où provient notre amulette, au sud-est du grand temple, ont mis au jour, dans le même contexte, une statue fragmentaire d'Harpocrate<sup>1</sup>. Et les blocs réemployés dans des bâtiments tardo-antiques, à l'ouest du site, conservent également de nombreuses représentations d'Horus enfant, associé à sa mère ou à d'autres divinités (fig. 3). Sa présence à Coptos est un trait dominant du panthéon hellénistique et romain de la ville<sup>2</sup>.

Carrefour commercial de première importance, à la croisée des pistes d'Orient et du Nil vers la Méditerranée, Coptos a été tournée vers le désert à tous les moments de son histoire, mais plus encore à l'époque ptolémaïque et impériale. On sait que les derniers maîtres étrangers de l'Égypte ont développé massivement les infrastructures commerciales, routes, ports, points d'eau, *praesidia*<sup>3</sup>. Le souci de protéger les nombreux voyageurs du désert contre les animaux dangereux s'est exprimé à toutes les époques en différents lieux d'Égypte<sup>4</sup>, mais il semble qu'il ait été particulièrement insistant à Coptos aux temps post-pharaoniques, y renforçant la popularité de la figure d'Harpocrate vainqueur des animaux venimeux.

Pour la protection contre les bêtes nuisibles, sa mère Isis était elle aussi un puissant recours. Là encore, c'est une fonction qui évoque l'enfance menacée d'Horus dans les marais de Chemmis. Plusieurs stèles ou statues magiques gréco-romaines – pour la plupart sans provenance – représentent Isis, sur le modèle d'Harpocrate, maîtrisant les animaux dangereux<sup>5</sup>. Mais à Coptos, la figure d'Isis magicienne annulant l'effet destructeur du poison est particulièrement bien attestée et semble avoir été au centre de pratiques spécifiques<sup>6</sup>. Des textes en lien avec sa fonction protectrice ou guérisseuse soulignent également qu'Isis doit son pouvoir magique à son père Geb, "prince des dieux"<sup>7</sup>. Autre grande figure du panthéon coptite, Geb possédait un sanctuaire et un culte dans le *Ntrj-šm*, le *temenos* sud de Coptos<sup>8</sup>. Si donc l'efficace triade familiale Geb-Isis-Harpocrate est sollicitée partout en Égypte à la fin du 1<sup>e</sup> millénaire, à Coptos elle est au cœur d'ensembles monumentaux majeurs, pour la plupart d'époque gréco-romaine. Cette monumentalité, offrant un cadre approprié aux sollicitations des fidèles,

---

nombreux blocs de calcaire coquillier au nom de Ptolémée IX Sôter II réemployés dans les fondations des bâtiments tardo-antiques à l'ouest du site (voir fig. 3) en proviennent.

<sup>1</sup> Inv. IFAO 183, n° MSA 8 : L. Pantalacci, *BIFAO* 108 (2008): 415.

<sup>2</sup> Cl. Traunecker, in *Coptos. L'Égypte antique aux portes du désert. Lyon, musée des Beaux-Arts, 3 février - 7 mai 2000* (Lyon - Paris: Réunion des Musées Nationaux 2000), 99-100.

<sup>3</sup> J.-P. Brun, "Hodos Myshormitikè: l'équipement de la route de Coptos et la mer Rouge aux époques ptolémaïque et romaine", in *Autour de Coptos. Actes du colloque organisé au Musée des Beaux-Arts de Lyon (17-18 mars 2000)*, Topoi Supplément 3 (2002), 395-414; H. Cuvigny, *La route de Myos Hormos: l'armée romaine dans le désert Oriental d'Égypte. Praesidia du désert de Bérénice*, Fouilles de l'Institut français d'archéologie orientale 48 (Le Caire, 2003).

<sup>4</sup> Cp. par ex. la présence d'un «repousseur de scorpions» dans les expéditions du Moyen Empire au Sinaï : M.A. el-Raziq, P. Tallet, *Les inscriptions d'Ayn Soukhna*, Mémoires de l'Institut Français d'Archéologie Orientale 122 (Le Caire, 2002), 44-46.

<sup>5</sup> G. Daressy, *Statues de Divinités. Catalogue général des antiquités égyptiennes du Musée du Caire. Nos 38001 – 39384* (Le Caire, 1906), vol. 2, Pl. XLV (CGC 38904) ; A. Gasse, 'La stèle Brügger, une stèle d'Isis sur les crocodiles', *ENiM* 7 (2014): 125-143 (provenance indiquée: Edfou) ; O. Perdu, 'L'Isis de Ptahirdis retrouvée', *RdE* 64 (2013): 93-133.

<sup>6</sup> Voir notre article «Les sept Hathors, leurs *bas* et Ptolémée IV Philopator au *mammisi* de Coptos», *BIFAO* 114 (2014): 412.

<sup>7</sup> Perdu, *RdE* 64 (2013): 123-124.

<sup>8</sup> Traunecker, *Coptos*, 341-351.

laisse supposer que le secours de ces dieux était, plus souvent qu'ailleurs, sollicité dans cette ville.

Rappelons enfin que le crocodile a une place particulière à Coptos, où il est un animal révéré. Après la conquête romaine, Sobek était l'une des formes divines honorées dans le *Ntrj-šm*<sup>1</sup>, où il est justement assimilé à Geb-Cronos<sup>1</sup>. S'il représente traditionnellement un prédateur dangereux pour l'homme, qu'Horus doit maîtriser, dans le mythe osirien il agit bien en auxiliaire d'Isis<sup>2</sup>. Plus particulièrement, le saurien prend à Coptos la double forme de Sobek-Geb et Sobek-Khonsou ou Sobek-Horus<sup>3</sup>. Ainsi la paire de crocodiles qui forme le socle de notre amulette pouvait-elle évoquer, pour les Coptites, plus que de redoutables sauriens, une dyade familière, et bénéfique, du panthéon local.

On le voit, les composantes de l'iconographie usuelle des stèles d'Horus sont particulièrement bien inscrites dans le contexte des théologies coptites du *Ntrj-šm*. A-t-il existé dans un sanctuaire de Coptos un type iconographique particulier, montrant l'enfant Horus tenant à pleines mains animaux dangereux et plantes emblématiques ? Ce ne serait pas surprenant, étant donné l'intense rayonnement religieux et les ressources culturelles et économiques de la ville au temps des Ptolémées et des premiers Césars. La découverte de notre amulette sur le site autorise cette hypothèse, mais ne peut suffire à la démontrer. Quoi qu'il en ait été, cette figure magique, d'une facture remarquable et de provenance connue, apporte une nouvelle pièce au riche corpus des stèles d'Horus.

---

<sup>1</sup> Cl. Traunecker, "La revanche du crocodile de Coptos", in *Mélanges Adolphe Gutbub*, Orientalia Monspeliensia 2 (1984), 222-226 ; Traunecker, *Coptos*, 351-352. La statue MBAL E 501-1746, d'un homme drapé tenant sur son avant-bras un petit crocodile, est une représentation du dieu Sobek-Geb-Cronos : V. Rondot, "Min maître de Tebtynis", in W. Clarysse, A. Schoors, H. Willems (eds), *Egyptian Religion. The last thousand years. Studies dedicated to the memory of Jan Quaegebeur*, Orientalia Lovaniensia Analecta 84 (Leuven: 1998), 243-246. C'est une forme bien attestée également, en association avec Min, au Fayoum : V. Rondot, H. Choimet, *Derniers visages des dieux d'Égypte: Iconographies, panthéons et cultes dans le Fayoum hellénisé des IIe-IIIe siècles de notre ère* (Paris: Presses de l'université Paris-Sorbonne-Louvre éditions, 2013), 357.

<sup>2</sup> E. Brovarski, "Sobek", in *Lexikon der Ägyptologie V*, Helck, Otto & Westendorf (eds), (Wiesbaden: Otto Harrassowitz, 1986), 1011-1015.

En effet, par comparaison avec les différentes positions des crocodiles sur les reliefs des stèles, celle de notre objet exclut toute agressivité, les crocodiles "font le dos rond", totalement soumis à Harpocrate.

<sup>3</sup> Traunecker, *Coptos*, 352-355 ; Ch. Sambin, "Les deux crocodiles de Coptos", in Clarysse, Schoors, Willems (eds), *Studies dedicated to the memory of Jan Quaegebeur*, 408-409.

Les figures



a



b

Fig. 1. La base de l'amulette. a. Vue avant (©Ifao/Ihab Ibrahim).  
b. Vue arrière (©Ifao/Ihab Ibrahim).



Fig. 2. La base de l'amulette, surface supérieure (©Ifao/Ihab Ibrahim).



Fig. 3. Bloc 277 : Harpocrate suivi de Nephthys, temple de Ptolémée IX Sôter II (©Ifao/Ihab Ibrahim).

## Bibliographie

- Abd el-Raziq, M. P. Tallet, *Les inscriptions d'Ayn Soukhna*, Mémoires de l'Institut Français d'Archéologie Orientale 122, Le Caire: IFAO, 2002.
- Ballet, Pascale. *Coptos. L'Égypte antique aux portes du désert. Lyon, musée des Beaux-Arts, 3 février - 7 mai 2000*, Lyon - Paris: Réunion des Musées Nationaux, 2000.
- Brovarski, E. "Sobek", in *Lexikon der Ägyptologie V*, W. Helck, E. Otto & W. Westendorf (eds), 995-1031. Wiesbaden: Otto Harrassowitz, 1986.
- Brun, J.-P. "*Hodos Myshormitikè* : l'équipement de la route de Coptos et la mer Rouge aux époques ptolémaïque et romaine", *Autour de Coptos. Actes du colloque organisé au Musée des Beaux-Arts de Lyon (17-18 mars 2000)*, Topoi Supplément 3, 2002, 395-414.
- Cuvigny, H. *La route de Myos Hormos : l'armée romaine dans le désert Oriental d'Égypte. Praesidia du désert de Bérénice*, Fouilles de l'Institut français d'archéologie orientale 48, Le Caire: IFAO, 2003.
- Gasse, A. *Les Stèles d'Horus sur les crocodiles*, Paris: Réunion des Musées Nationaux, 2004.
- Gasse, A. "La stèle Brügger, une stèle d'Isis sur les crocodiles ?", *ENiM* 7 (2014): 125-143.
- Meeks, D. "Harpokrates", in *Lexikon der Ägyptologie II*, W. Helck, E. Otto & W. Westendorf (eds), 1003-1011. Wiesbaden: Otto Harrassowitz, 1978.
- Pantalacci, L. 'Coptos', in L. Pantalacci, S. Denoix (eds), "Travaux de l'Ifao en 2007-2008", *BIFAO* 108 (2008): 413-416.
- Pantalacci, L. "Les sept Hathors, leurs *bas* et Ptolémée IV Philopator au *mammisi* de Coptos", *BIFAO* 114 (2014): 397-418.
- Perdu, O. "L'Isis de Ptahirdis retrouvée", *RdE* 64 (2013): 93-133.
- Reinach, A. J. "Rapport sur les fouilles de Koptos. Deuxième campagne, janvier-février 1911", *Bulletin de la Société Française des Fouilles archéologiques* 3 (1912): 47-81.
- Rondot, V. "Min maître de Tebtynis", in W. Clarysse, A. Schoors, H. Willems (eds), *Egyptian Religion the last thousand years. Studies dedicated to the memory of Jan Quaegebeur*, OLA 84, 241-255. Louvain: Peeters 1998).
- Rondot, H. V. Choimet, *Derniers visages des dieux d'Égypte: Iconographies, panthéons et cultes dans le Fayoum hellénisé des IIe-IIIe siècles de notre ère*, Paris: Presses de l'université Paris-Sorbonne & Louvre éditions, 2013.
- Sambin, Ch. "Les deux crocodiles de Coptos", in W. Clarysse, A. Schoors, H. Willems (eds), *Egyptian Religion the last thousand years. Studies dedicated to the memory of Jan Quaegebeur*, OLA 84, Louvain: Peeters, (1998): 403-412.
- Sandri, S. *Har-Pa-Chered (Harpokrates): die Genese eines ägyptischen Götterkindes*, OLA 151, Louvain: Peeters, 2006.
- Sternberg el-Hotabi, H. *Untersuchungen zur Überlieferungsgeschichte der Horusstelen : ein Beitrag zur Religionsgeschichte Ägyptens im 1. Jahrtausend v. Chr.*, Ägyptologische Abhandlungen 62, Wiesbaden: Otto Harrassowitz, 1999.
- Traunecker, Cl. "La revanche du crocodile de Coptos", in *Mélanges Adolphe Gutbub*, Orientalia Monspeliensia 2 (1984): 219-229.
- Traunecker, Cl. *Coptos. Hommes et dieux sur le parvis de Geb*, OLA 43, Louvain: Peeters, 1992.